



# SÉSAME

17<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 2 - Lundi 16 juillet 2007

## ROUTES DE LA SOIF !

*Quand Sindbad le Terrien croise les contes du whisky*

Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes en est à sa dix-septième édition. Presqu'une majorité. Mais il faut savoir qu'il est né en 1990 du fort désir de raconter d'une poignée de conteuses et conteurs du département.

Mais si nous faisons le compte (le conte ?) de 1990 à 2007, cela fait dix-huit ans. En effet, le Festival en est à sa dix-septième édition, mais il existe depuis dix-huit ans. C'est parce qu'en 1995, il n'a pas eu lieu.

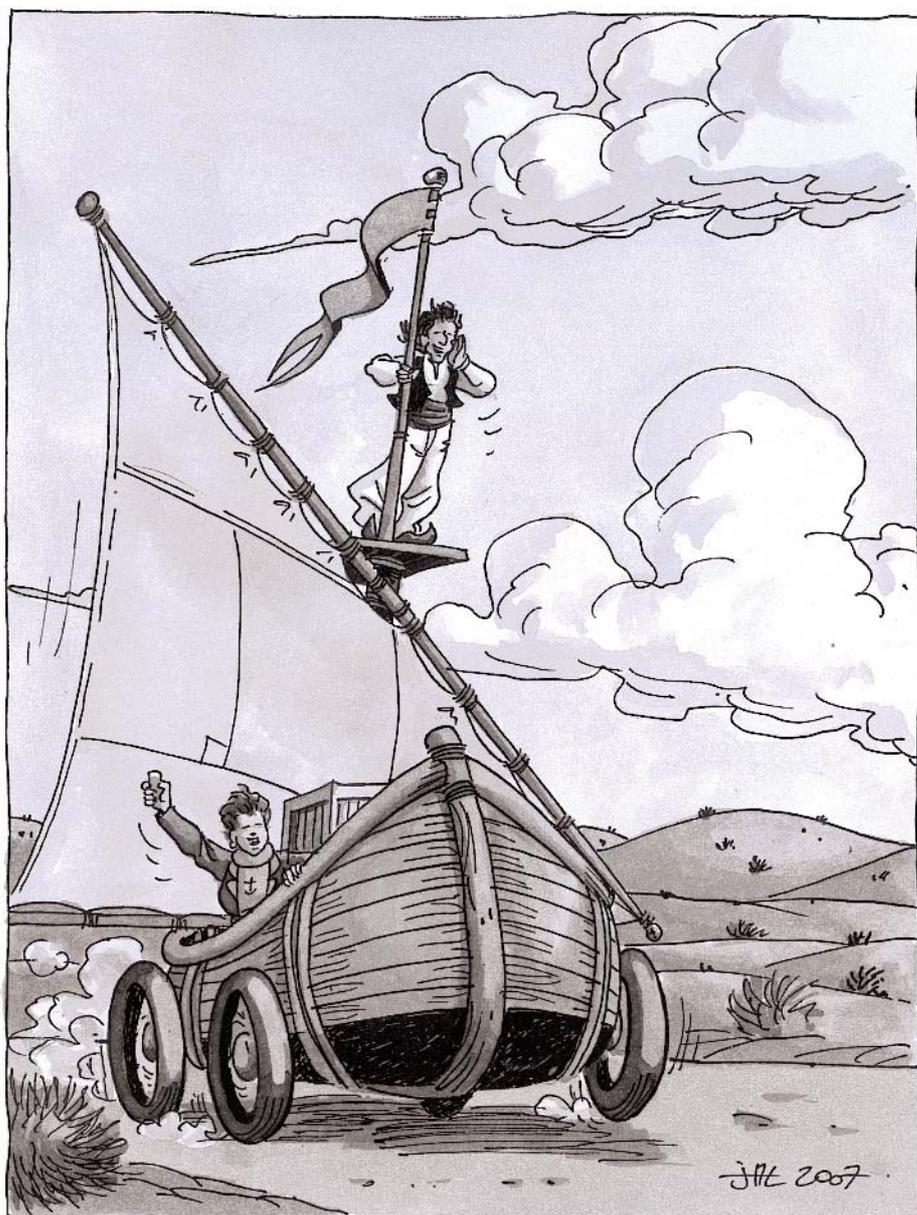
Alors, dix-sept ou dix-huit ans ? Mais est-ce bien important ? Oui si l'on suit Rimbaud lorsqu'il dit qu'*on n'est pas sérieux quand on dix-sept ans*. Mais lorsqu'on a dix-huit ans et que du coup l'on est majeur, est-ce fini la rigolade et l'insouciance ?

Quoi qu'il en soit, avec le Conte, cela ne prête pas à conséquence car il est tout à la fois : insouciance et gravité, rires et pleurs, pudeur et volupté. Le conte peut être chaste ou lubrique (mais pas pour toutes les oreilles !), moralisateur ou espiègle, drôle ou sérieux, merveilleux ou fortement ancré dans la réalité...

Ce soir, de l'Irak à l'Ecosse, du thé à la menthe au whisky, de l'amour des mots à l'amour tout court, les paroles et les histoires sont à boire sans modération. Fiona Mac Leod nous entraîne sur la route du whisky tandis que Jihad Darwiche et le musicien Noredine Mezouar nous emportent sur la route de la soie.

Bonne écoute et bonne ivresse.

FRANCK BERTHOUX



ALPES-MARITIMES  
CONSEIL GÉNÉRAL

# Sur le chemin de l'amour

Jihad Darwiche, bien connu de tous, a « une relation affective » avec le festival du conte, car il y participe depuis le début. Il est venu en tant que conteur au départ, et assure la coordination artistique

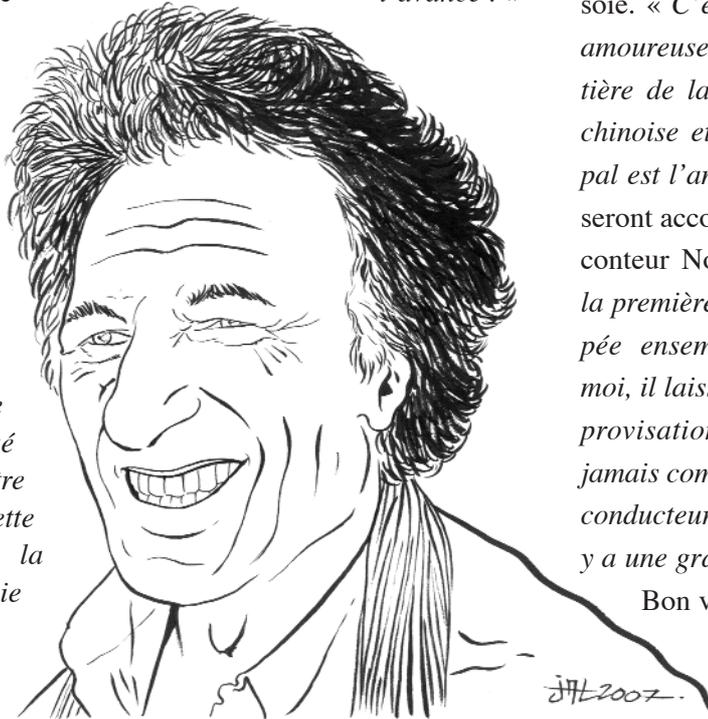
« depuis qu'il y a la formule des résidences. Il faut être très à l'écoute des artistes et des musiciens. »

Cette année, nous avons la grande joie de le voir aussi sur scène nous régaler de son art du conte.

« Quand je participe à l'organisation, je ne me programme pas. C'est possible de conter, mais je me suis posé cette règle. Je ne veux pas être programmé tous les ans. Cette année, je conte, c'est à la demande de l'équipe. J'ai envie de proposer au public des contes différents, de régions différentes. Je veux gar-

der cette diversité. Sinon, conter pendant le festival que je coordonne n'est pas un problème, parce que de toutes façons, je me prépare toujours

10 minutes à l'avance ! »



Pour ce qui est du choix du conte, Jihad suit son état du moment : « Quand je suis dans un état poético-amoureux, je choisis plutôt des contes qui parlent d'amour. » Ainsi, nous ferons la connaissance de Sinbad le terrien, qui chemine de Bagdad au Japon, sur une route parallèle de la route de la soie. « C'est une épopée, une quête amoureuse des 1001 nuits à la frontière de la culture arabe, indienne, chinoise et japonaise. L'axe principal est l'amour. » Les mots de Jihad seront accompagnés par le musicien-conteur Norédine Mezouar. « C'est la première fois qu'on fait cette épopée ensemble. Il travaille comme moi, il laisse une grande part à l'improvisation. Les choses ne sont jamais complètement bouclées. Le fil conducteur est préparé, c'est tout. Il y a une grande écoute entre nous. »

Bon voyage à toutes et tous !

ANNIE REIMEN

## INTERVIEW de Noredine MEZOUAR

**Sésame :** Peux tu me raconter ton parcours de musicien et de conteur ?

**Norédine :** Pour moi c'est la même chose en fait. Depuis tout petit, j'ai vu ma famille animer les mariages et les baptêmes avec de la musique, des contes et des histoires. On faisait ça au Maghreb et en région parisienne. Les femmes racontaient, les hommes chantaient. Moi, j'étais au milieu des grands-mères et des tantes qui racontaient. J'ai appris la musique avec les frères et le père. Donc mon parcours a commencé très tôt : à l'âge de sept-huit ans, j'étais déjà dans l'orchestre familial. Les chansons étaient demandées par les gens, et les hommes contaient entre les chants, des histoires avec des petits messages pour untel ou untel. C'étaient des petites anecdotes. Les femmes sont plus dans l'art de la parole, c'est plus sérieux. Elles racontent de vieilles histoires et des légendes. Le soir, elles contaient des histoires avec une morale ou un avertissement aux enfants.

Je suis resté dans l'orchestre familial jusqu'à l'âge de vingt ans. Les frères sont partis, ils se sont mariés. Quand je suis arrivé à Montpellier, je n'avais pas de contacts et de fil en aiguille, j'ai rencontré des conteurs. Je

les ai écoutés, je suis allé me présenter et j'ai été bien accueilli. J'ai fait un peu de Raï, mais cela ne me plaisait pas, je préfère la musique traditionnelle.

Je suis le dernier de la famille, et j'essaie de réunir tous les savoirs. Je fonctionne avec un tout, un tout le plus complet possible. Je prends un maximum de choses : la musique, la cuisine, la table, les contes, tout est lié.

**Sésame :** Quand tu accompagnes un conteur, comment travaillez-vous ensemble ?

**Norédine :** Il y a une énorme part d'improvisation. Quand je travaille avec un autre copain conteur ou une copine conteuse, le conte fait démarrer la musique. Je ne parle plus de la mienne, je parle de la leur, de celle qu'ils attendent. C'est selon le ressenti du conte, parfois un geste ou une attitude. Il y a une écoute permanente. Ce qui prime c'est le conte, la musique vient l'accompagner. Elle met en relief le conte et permet aux écoutants de revenir, parce que des fois c'est difficile de rester attentif pour des longues histoires. On leur demande beaucoup, donc il faut leur donner un peu de miel, une petite récompense.

**Sésame :** Quel est pour toi le rôle du conteur ?

**Norédine :** Moi j'opte pour la parole, pour que les choses soient dites. Les conteurs ne racontent pas que de belles histoires, il doit aussi s'affirmer et prendre des positions. La pensée accompagne la parole. On est là pour tirer le conte, l'étirer. On est des sculpteurs de la bouche. Mes contes sont ceux que j'ai entendus depuis que je suis petit, et ceux que j'ai entendus quand j'étais plus grand. Je les démonte et puis je les remonte pièce par pièce à ma façon. J'aime la facétie, j'aime l'humour quand il arrive comme ça bien frais, là où je peux choper des sourires, des « ah » et des « ouh ». J'aime le contact avec le public.

ANNIE REIMEN



Ce soir à Isola, Fiona MacLeod raconte

## Les contes du whisky

Il est des gens qui attirent naturellement la sympathie : un sourire, des yeux qui pétillent, un trait d'humour et le tour est joué. Fiona MacLeod est de ceux-là. Et si, en plus, elle se met à vous parler whisky, c'est l'ivresse assurée, mais l'ivresse des émotions, des sentiments, des sensations, bref, l'ivresse du cœur.

C'est en 1987 que tout commence. Par une nuit noire de février, invitée par des amis d'amis à venir écouter des contes, elle tombe sous le charme, complètement éblouie. « Il y avait même la neige et du feu dans la cheminée, se souvient-elle avec plaisir. Je n'ai jamais cherché à savoir qui était le conteur. Je voulais qu'il reste mythique. Je me rappelle une image forte : le désert et un grand puits. »

Dès lors, elle n'a de cesse de retrouver ses racines. Sa quête commence. En avril, elle contacte une association de conteurs amateurs ; en juin elle raconte pour la première fois en public, un conte celtique. « Je parle très mal le Français et, à l'époque, c'était pire. Mais des gens sont venus m'encourager. Tout de suite après, je suis retournée en Ecosse. »

Libre d'esprit et sans obligation, elle a la chance de rencontrer Duncan Williamson, une référence en matière de contes celtiques. Celui-ci l'invite chez lui où elle raconte « le seul conte que j'avais préparé, un conte merveilleux ». Williamson fait partie des gens du voyage, lesquels « sans être Gitans,

ont un mode de vie identique ». Et, par chance, ils adorent les contes merveilleux.

Ensuite, elle rencontre des conteurs de tradition gaélique, et notamment Georges MacPherson, une autre pointure. Elle découvre, en les fréquentant, « que dans l'histoire du peuple gaélique, le conteur était un personnage très important, un peu comme le conseiller du roi. Sa parole était une parole de mémoire, de généalogie. »

C'est grâce aux contes de Duncan, Georges et les autres qu'elle s'est enracinée dans sa culture maternelle. En 1992, elle prend la décision de devenir conteuse professionnelle. « C'était comme un saut dans le vide. »

Ce soir, elle nous parle de la Route du Whisky, tout un programme ! A la base de ce spectacle, il y a la rencontre avec le livre de Jean Ray, *Contes du whisky*, dont elle raconte deux nouvelles. Le whisky en est le fil conducteur, il est plus ou moins présent dans chaque conte, mais l'essentiel se passe autour de l'être humain, qu'il soit buveur de whisky ou femme de buveur de whisky.

« J'ai quitté l'Ecosse car lorsque j'étais étudiante, je n'avais pas les moyens d'acheter du bon whisky. Je le dis tout net, le blended, ça ne passe pas. Le pur malt, pour des raisons de taxation est très cher. »



Aujourd'hui, dans nos supermarchés, on trouve du très bon whisky tourbé et même du iodé ! A boire tranquillement après le thé, en dehors des repas et surtout pas en apéritif.

Quoiqu'il en soit, avec ce spectacle, Fiona MacLeod nous invite à boire ses paroles sans modération. De toutes façons, comme disent les Ecossais : « Ce que le whisky ne peut pas guérir est inguérissable. »

FRANCK BERTHOUX  
DESSINS CÉCILE BERTHOUX



**Sésame**  
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication  
**Jean Buathier**  
Rédacteur en chef  
**Franck Berthoux**  
Rédactrices  
**Annie Reimen**  
**Véronique Serer**  
Dessins  
**Cécile Berthoux & JAL**  
Maquette  
**Association LAC**  
Logo  
**CG06**  
Imprimé par la  
**Médiathèque Départementale**

Hier soir, à Levens, en ouverture du 17<sup>e</sup> Festival du Conte

# HASSANE, SEGOU ET SES COULEURS...

C'est d'abord comme une flamme qui chanterait du fin fond des âges (Kandé Diabaté, sa voix, sa robe, toutes trois magnifiques), puis la poussée soudaine d'un baobab (Tom Diakité, tout en vert, au n'goni), sous l'orangé d'un soleil couchant (Adama Dao au balafon).

L'Afrique, ce serait donc d'abord cela : une explosion de couleurs, et le chant qui va chercher dans la mémoire du monde pour mieux haranguer le MC (comprenez le Maître-Conteur) et l'exhorter à dire l'histoire...

Pour une entrée en scène réussie, c'en est une.

Avant même qu'Hassane Kassi Kouyaté, de toute sa stature, commence à dérouler le fil de son récit, nous sommes déjà transportés de Levens à Ségou (Afrique australe) en 1780.

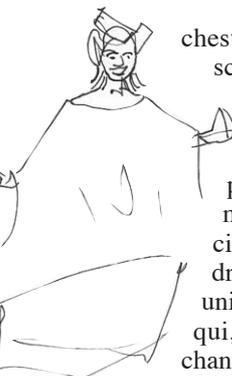
A Ségou, il était un roi à l'immense palais, aux 35 griots, aux 122 femmes, aux 120 000 guerriers, que tout le monde craignait. Puis, vint Bassi le peul et l'épopée bambara commença.

On a déjà dit combien l'épopée est un genre exigeant, parmi les nombreuses formes du conte, un genre difficile qui requiert du souffle et du rythme.

Hier, Hassane l'a dominé de mains de maître, cultivant l'art de suspendre le récit, les mouvements larges de ses manches soulignant l'ampleur de la trahison de Sita, la si belle servante à la

croupe montée sur ressorts, multipliant les proverbes qui font la sagesse de l'Afrique, jouant des différentes hauteurs de sa voix (aigüe pour faire sourire, grave pour mieux narrer), se payant le luxe d'offrir au passage une recette de poulet au miel et gingembre...

Et tel un chef d'orchestre, en metteur en scène aguerri, d'appuyer son histoire par les hymnes des personnages, pour laisser à ses magnifiques musiciens la place de rendre sa parole à la fois universelle et festive, qui, par son art du chant, qui, par sa dextérité au n'goni ou au



djembe, dans une envolée de rythmes des plus réjouissants.

Musique, paroles, couleurs et danses... Vénération des racines, célébration de la mémoire, joie de partager la parole.



Tout était dans ce spectacle au rythme de l'Afrique, tantôt lent et tantôt effréné...

« Car si les Européens ont la montre, les Africains ont le temps !... »

VÉRONIQUE SERER

Et pour prendre le temps de retrouver Hassane, il suffit d'attendre jeudi 19 juillet et d'aller à Bar sur Loup !

## ERRATUM

La griotte Kandé Diabaté (ou Dioubaté, à l'européenne) n'est pas malienne, mais guinéenne mais elle a travaillé si souvent avec des musiciens maliens (dont Salif Keita en personne) que même au Mali, sa nationalité donne lieu à des débats passionnés... Nous avons donc quelques excuses !

Un album solo, concocté avec le producteur du Kora Jazz Trio, sortira bientôt en France, pour notre plus grand plaisir. Rendons gloire à sa grand-mère de l'avoir cachée aux regards de son père pour lui apprendre le chant !

## LES INTERVUEURS.

BITOUT/JALOT.



60.